



La "Via Domitia" à travers les oliviers en Provence



Arles, porche de la cathédrale Saint-Trophime



Apt, le Pont Julien

Dans ce numéro	Page
• Le mot du Président	1
• La prochaine A.G.	2
• L'envoi des bulletins d'adhésion	2
• Lettres du Chemin Portugais	3
• La GTAM	4-5-6
• Sur les pas des pèlerins de Compostelle à Paris	7
• Ma Via de la Plata	8-9-10



La chapelle Santa-Maria d'Eunate

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

La **prochaine Assemblée générale** organisée par nos amis du Vaucluse à **Saint-Didier**, près de Carpentras, se rapproche. N'oubliez pas de vous inscrire ou d'envoyer votre pouvoir !

Comme chaque année, c'est une grande occasion de se retrouver, d'échanger sur les expériences passées ou les projets futurs, de faire un large tour d'horizon des activités de l'association, d'approuver les comptes, de procéder à l'élection de nouveaux administrateurs.

Au cours de l'assemblée, je vous soumettrai le **projet d'adhésion à la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle (FFACC)** et, conformément à nos statuts, nous procéderons à un vote à bulletins secrets. Approuvé par vos administrateurs lors du dernier conseil d'administration de novembre, ce projet s'inscrit dans la **continuité de notre politique d'ouverture qui a déjà abouti à des partenariats solides établis avec la Confraternità italienne, la FFRP, l'ARA et Webcompostella.**

Pourquoi adhérer ?

En adhérant à la fédération qui regroupe une grande majorité d'associations jacquaires, **notre association pourrait faire entendre sa voix** dans les grands débats qui concernent le mouvement jacquaire. En effet, la représentation des "amis de Saint-Jacques PACA-Corse" serait effective au sein de la fédération, à travers la **Conférence des Présidents.**

Par sa participation, notre association pourrait :

- Renforcer sa visibilité en étant référencée sur le site de la FFACC (<http://www.compostelle-france.fr>) ainsi que la mise en valeur de ses actions.
- Valoriser l'expertise des " amis de Saint-Jacques PACA-Corse " dans le domaine des relations franco-italiennes pour aider à la constitution d'un réseau jacquaire européen.
- Bénéficier des formations à l'hospitalité dispensées par la FFACC : un travail d'harmonisation et de coordination est en cours au plan national, ainsi qu'une reconnaissance officielle par la fédération espagnole.
- Contribuer à renforcer le mouvement jacquaire et faire respecter ses valeurs, face aux approches purement institutionnelles ou commerciales.
- Contribuer à entretenir des relations avec les associations jacquaires nationales et européennes.
- Contribuer à élaborer des solutions communes au mouvement jacquaire comme la mise en place d'une crédencial unique, les questions d'assurance, le balisage.

La FFACC a signé des **partenariats avec les associations jacquaires nationales et religieuses** (Webcompostella, ACIR, Fondation David Parou, les Amis du Velay, la Conférence des Evêques), ainsi qu'**avec la fédération jacquaire espagnole**. Elle entretient aussi des relations étroites avec des associations belge, hollandaise, allemande et anglaise. **Notre association bénéficierait de participer à ce réseau fédérateur**. La FFACC représentait 21 associations en 2009, elle en compte 47 en 2019, dont nos voisins et amis de Rhône-Alpes, nouveaux adhérents de 2018. Cet ensemble porte la voix de **plus de 8000 adhérents**.

En vous disant à bientôt à l'Assemblée Générale, je vous renouvelle tous mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année !

Jean-Jacques Bart

Du 1^{er} au 3 mars 2019, Assemblée Générale et Fête de l'Association à Saint-Didier (Vaucluse)

L'Assemblée Générale 2019 se tiendra le samedi 2 mars à 9h. L'accueil se fera, pour ceux qui le souhaitent, le vendredi 1^{er} mars à partir de 11h. Elle se prolongera par la Fête de l'association jusqu'au dimanche 3 mars.

Tous les membres de l'association sont cordialement invités à y participer. Vous pouvez inviter des amis non-adhérents à la fête de l'association.



Pour télécharger le programme des 3 jours et le bulletin d'inscription, cliquez [ici](#)
Pour télécharger l'ordre du jour de l'assemblée générale (pouvoir joint), cliquez [ici](#)
Informations complémentaires auprès de Jean-Paul Connan ultreia84@gmail.com

L'envoi des BULLETINS D'ADHÉSIONS...

Pas une mince affaire, mais...

Plus de 1600 feuilles à plier, plus de 500 enveloppes à fermer et à envoyer !!!!. Voilà le programme de la journée que j'avais proposé aux adhérents des Alpes de Haute-Provence lors de la permanence de décembre.

Rendez-vous était pris pour le mercredi 12 décembre à 14h. Et nous nous sommes retrouvés à plus de 18 pour participer à cette "mise en plis". Les uns pliant en 3 la lettre du président, d'autres le revenu fiscal, d'autres le bulletin d'adhésion, d'autres encore rassemblant les 3 feuilles, d'autres enfin, insérant dans les enveloppes puis les fermant.

Et toute cette belle activité s'est déroulée, comme à chaque rencontre, dans une humeur joyeuse et une belle amitié. Et en moins de 2 heures, l'affaire était dans le sac (postal bien entendu).

La réunion s'est prolongée autour de quelques douceurs, où Marc, notre dévoué président, a arrosé la naissance de son premier petit fils, Marius, né quelques jours auparavant.

Merci encore à tous pour ce bon moment de convivialité et de partage.



Jean-Claude Labarre

LETTRES DU CHEMIN PORTUGAIS

Annick Martin, adhérente du Vaucluse, nous envoie un témoignage de son pèlerinage sur le Chemin Portugais, qu'elle a parcouru à l'automne de l'année dernière. En fait, Annick nous fait partager 6 lettres qu'elle a adressées à sa famille et à ses amis. Ci-après la seconde lettre, retrouvez la première dans *Ultréa* n° 67 en cliquant [ici](#). Les autres lettres suivront dans les prochains numéros. Merci à Annick pour ce témoignage intime.

Date : 15/09/2018

Objet : Camino Português

Chère famille, chers amis,

Je vous remercie tout d'abord pour vos magnifiques messages d'encouragement et votre présence sur ce nouveau Chemin.

Soyez sûrs que je porte avec ferveur vos intentions de prière pour vous-mêmes, vos enfants, petits-enfants, votre famille, pour un monde meilleur, plus humain et plus juste, pour l'association "les Mimosas".

Si vous avez un compte Facebook, je vous propose de vous connecter sur ma page où je poste régulièrement un petit reportage photos.

Je suis donc bien arrivée à Lisbonne comme prévu le 9 septembre au soir. J'ai logé dans une auberge de jeunesse en centre-ville et me suis étonnée d'échanger avec autant de plaisir auprès de jeunes gens venus de tous horizons.

Lisbonne m'a merveilleusement bien accueilli, j'y ai ressenti de belles énergies grâce au climat océanique doux et vivifiant, à la gentillesse des portugais et au patrimoine historique exceptionnel. Cette capitale reste à taille humaine et son empreinte du passé ne peut nous échapper, tout comme l'appel du grand large...

J'ai pris le Chemin de Fatima le troisième matin de mon arrivée. Ma première étape m'a amené à Vilafranca de Xira où j'ai été hébergée dans une maison de retraite, la "Casa de Misericórdia". J'ai ressenti du respect et de la tendresse pour les anciens de ce petit bourg. Le lendemain j'ai repris ma route le long du Tage pour Azambuja, un autre village typique qui dispose d'un "Abrigo Do Peregrino". L'hospitalier Carlos est aux petits soins pour nous et j'ai eu le bonheur d'assister à ma première messe en fin de journée. Hier mon étape m'a emmenée à Porto de Luge à la "Quinta da Burra", une grande ferme rénovée avec beaucoup de goût par Paula, une personne d'une belle spiritualité et qui possède le sens de l'accueil. Nous étions seize à table, australiens, canadiens, américains, français. Enfin ce matin, départ pour Santarém le long de la digue du fleuve. Dans les champs on récolte le raisin et les tomates et la population locale nous encourage en paroles ou par signes de la main. Les journées sont très chaudes, c'est pourquoi nous partons aux premières lueurs du jour.

Encore trois étapes et je serai à Fatima... Cela fait une année que Notre-Dame m'appelle et la guérison de mon petit-fils donne tout son sens à cet appel.

Ma première borne pour Fatima indiquait "130 kms", ma chambre à Lisbonne portait le numéro 13 et lorsque mon avion a décollé de Marignane, la borne qui longeait la piste indiquait le chiffre miroir 13-31.

Pour ceux qui connaissent la date des apparitions de Marie, ce sont des chiffres qui ne les laissent pas insensibles...

Le Chemin est difficile, nous marchons dans la chaleur, la poussière, le corps doit s'adapter au poids du sac... mais quelles joies intérieures et quelles rencontres précieuses!

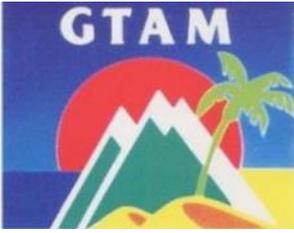
Je vous embrasse et vous emmène avec moi pour d'autres expériences, d'autres récits.

Abrigada!

Annick



LA G.T.A.M.



Comment mieux fêter les 5 ans de la Marche Inaugurale qui avait "ouvert" en 2013 le chemin Menton-Arles (GR653A) dans les Alpes-Maritimes, qu'en organisant la première Grande Traversée des Alpes-Maritimes (GTAM), de la frontière italienne (Menton-Garavan) à la "frontière" avec le Var (Col Notre-Dame).

A cet appel lancé en avril 2018, 10 adhérents (7 maralpins et 3 varois) ont répondu présents, le tout en respectant parfaitement la parité (5 dames et 5 messieurs) !

Jour 1 – MENTON à NOTRE-DAME de LAGHET

Toutes et tous émoustillés par un lever aux aurores pour la plupart, nous attaquons sous le soleil avec entrain cette première GTAM, dans une ambiance nettement plus festive que pèlerine. Nous sommes accompagnés par Michel, en charge du balisage de ce secteur.

La montée vers Roquebrune nous ramène vite à la réalité du pèlerin, avec heureusement, "grâce à une parfaite organisation" (Marc a dit que c'était le hasard), la belle et longue bénédiction donnée par le Curé de Roquebrune-Village, juste avant de célébrer sa messe. La vue imprenable sur la Principauté de Monaco, la traversée de quelques zones de cirque plus ou moins princières, et le chantier lointain mais très présent du Vistaero alimentent les conversations.

La seconde partie de la journée est plus rude (digestion et chaleur obligent) et l'arrivée à Notre-Dame de Laghet est appréciée par tous. L'heure de la messe permet de récupérer, dedans ou dehors et l'installation dans les chambres nous replonge dans l'ambiance Camino que nous aimons tant.

En prime le petit briefing sur l'usage de l'ascenseur afin de ne pas passer la nuit, plus cloîtrés que nos hôtes !

Le diner sobre mais copieux est servi à une allure que certains fast-food ne renieraient pas ...

Dernier tour de cloître et de crypte dans la nuit. Les dizaines de flammes de couleur font vaciller les visages de la Madone et de Jean Paul II. Comment à cet instant ne pas se sentir proche de toutes ces intentions de prière ?



Jour 2 - Sanctuaire NOTRE-DAME de LAGHET au Monastère NOTRE-DAME de la PAIX à CASTAGNIERS

Nous laissons derrière nous le sanctuaire redevenu paisible après un week-end du patrimoine bien chargé.

Le début du chemin est encourageant, une longue descente dans le sous-bois, puis un chemin à flanc de colline jusqu'aux portes de Drap. De là s'offre à nous une vue insolite : l'autoroute sur la colline d'en face, alors que nous cheminons entre de magnifiques restanques flanquées de champs d'oliviers plus que centenaires.

Puisque les olives sont encore vertes, nous nous rabattons avec gourmandise sur les figues qui bordent ... le chemin ou les propriétés limitrophes, bourdon de compétition aidant !

La halte à Drap permet de commencer à exprimer quelques craintes quant aux difficultés du chemin...une certaine couverture semble être lourde à porter pour une participante ... vite résolu grâce à la solidarité du groupe.

Nul ne savait semble-t-il ce qui nous attendait plus loin. La montée vers Cantaron ne fut vraiment pas une partie de plaisir, une machette eut été la bienvenue pour débroussailler un prétendu chemin balisé. L'absence de point d'eau n'aurait pas dû nous pénaliser puisque la montée s'est effectuée en grande partie sous la pluie ...et pourtant ...



Enfin après quelques moments de découragement passagers, comme d'habitude, tout le monde est arrivé à bon port. L'accueil de Sœur Odile à Notre-Dame de La Paix (bien que ce soit son jour Désert) aurait à lui seul, pu justifier les efforts de la journée.

Convivialité, partage et dévotion étaient au rendez-vous, bref tout ce que nous aimons sur le Chemin. Il est vrai que l'implication de certains pour faire couler le vin à flot durant le diner, jointe aux confidences généalogiques de Sœur Odile et la dégustation du chocolat local, ont incontestablement participé à cette réussite.

La longue soirée de debriefing pour trouver le moyen de rejoindre la N202 sans remonter à Aspremont n'ayant rien donné, tout le monde partit se coucher avec l'intention de se lever plus tôt le lendemain, car l'étape est annoncée difficile !

Jour 3 – CASTAGNIERS à SAINT-PAUL de VENCE

Départ à 8h...bus raté à 8h10...heureusement un couple de pèlerins rencontrés la veille prend en stop l'une d'entre nous pour lui éviter la remontée vers Aspremont que fait le reste du groupe. Arrêt à la pharmacie du village, nous faisons le plein de produits vitaminés.

Tout va bien, nous entamons une descente (toujours peu débroussaillée) vers le Pont de La Manda.

L'arrêt technique au Lidl, occasionne débats et postures écolo-politico-citoyennes toujours intéressants à partager ! Mais qui ne nous empêchent pas de nous perdre à la sortie...pendant que Marc essaie de nous ramener sur le droit chemin.

Ces considérations philosophiques vont rapidement être remises lorsque nous attaquons, à 12h et sous un soleil de plomb, la montée vers Gattières : poids lourds et lotissements sans intérêt sont devenus soudainement notre horizon. Heureusement le village de Gattières nous offre un petit coin de paradis -avec pédiluve- pour nous rafraîchir et nous restaurer.

Le départ est tout de même accéléré et la sieste de certains tronquée, car le chemin reste laborieux jusqu'à Saint-Paul de Vence. Nous devons quitter le chemin "officiel" pour rejoindre Passe-Près, Vence n'ayant pas la capacité de nous accueillir. Le havre de paix que nous offrent les sœurs Dominicaines installées juste en face de la Fondation Maeght est un pur bonheur.

Nous dinons avec des pèlerins de Berlin, Grenoble, un prêtre italien et le jeune curé de La Bocca, en convalescence après un grave accident de la route.

Les échanges sont riches et conviviaux. Il règne ici une atmosphère du siècle dernier, mobilier et accessoires (pochettes brodées pour les serviettes de table nominatives) y participent pleinement.

Le lendemain est notre matinée "désert". Certains en profitent pour jouer les touristes à Saint-Paul, d'autres se précipitent à l'ouverture de la Fondation Maeght ou se remettent aux écritures.

Le départ est donné comme prévu à 11h et nous quittons à regret ce monastère, bercé par les prières chantées par les sœurs et leurs ouailles, dont la délicieuse mélodie s'échappe par les fenêtres de la chapelle à notre passage.



Jour4 – SAINT-PAUL de VENCE à ROQUEFORT les PINS

Après ce que nous avons enduré la veille ...tout paraît facile aujourd'hui !

Heureusement car la soirée sera longue, sans hébergement avant 21h30, le seul accueil étant le gymnase municipal qui accueille des cours de yoga et de judo jusqu'à cette heure tardive.

La séquence "douche municipale" dans le gymnase nous rappelle, s'il en était besoin, que la vie dans la rue, même quand c'est un choix, n'est pas une sinécure...et nous sommes en été !!!

Chacun tue le temps comme il peut et l'heureuse initiative d'un apéro sauvage sur la place du village est à saluer !



Le diner partagé ensuite au restaurant nous fera quelque peu oublier notre triste condition du jour ! La nuit sera courte et agitée pour certains, les ronfleurs se rappellent sans discontinuer à notre bon souvenir ...bref les vicissitudes ordinaires de la vie en collectivité.

D'ailleurs, comme l'écrira plus tard Claude : "*Merci à tous de cette petite aventure et de ce moment de partage, qu'un pèlerin solitaire n'a pas vraiment l'habitude. Bon souvenir aussi de ces lieux d'accueil où nous pouvions échanger autour d'une assiette. Merci aussi à la mairie de Roquefort les Pins qui nous a permis de passer une nuit blanche sur les tatamis, mais toutefois à l'abri. Nous en garderons un excellent souvenir* »

Jour 5 - ROQUEFORT les PINS à PEGOMAS

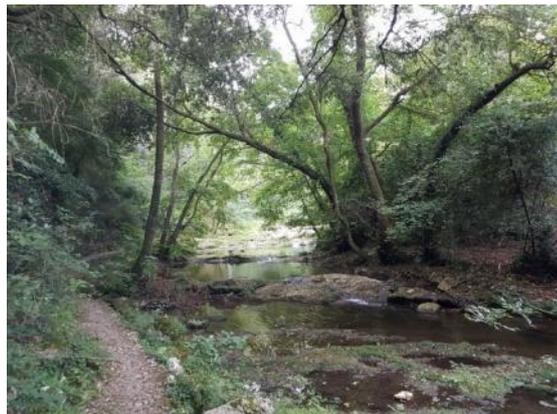
Ce village pourrait être rebaptisé TEMPS-MORT-les-pins...Il faut encore attendre l'ouverture du bar pour prendre le petit-déjeuner ! Le tenancier est pardonné quand il apporte des crêpes maisons très appréciées.

Le tracé du chemin est à nouveau incertain à la sortie du village, mais sa découverte nous fait traverser des sous-bois somptueux fréquentés par quelques cavaliers furtifs. Ces scènes semblent surréalistes à 20km à vol d'oiseau de l'agitation du bord de mer.

L'épisode crêpes n'ayant pas semble-t-il produit les effets escomptés, la pause déjeuner fait l'objet de quelques désaccords lourdement exprimés. Tout rentre dans l'ordre autour d'un café à l'entrée de Mouans-Sartoux, dont la traversée du vieux village est une découverte même pour les autochtones.

L'arrivée à Pégomas se fait dans le désordre (heureusement personne n'avait joué au tierce ce jour-là) et l'attente (encore) de la fin des cours pour accéder à nos chambres, permet de faire connaissance avec le chauffeur du jour, musicien-cinéaste, de notre auto-stoppeuse favorite.

La soirée sous la treille rougeoyante est agréable.



Jour 6 – PEGOMAS à THÉOULE-sur-MER

Départ à 8h30, avec le baliseur local Henri, qui nous a rejoints. Nous empruntons le chemin le long de la Siagne, pour la beauté du paysage le long du cours d'eau et nous avons à faire face à quelques blocages par de prétendus travaux du Conseil Départemental.



Adieux à Marie-Christine au pied de l'éléphant de Pégomas...

Une pause selfie devant la plaque jacquaire de Théoule-sur-Mer...

Le Groupe continue vers les confins des Alpes-Maritimes pour terminer cette première GTAM, mais s'arrêtera au Col de Théoule, avant de rebrousser chemin pour aller saluer Notre-Dame d'Afrique et rentrer sur la Villa Saint-Camille où aura lieu la soirée de clôture, avec un diner face à la mer...

Pascal, notre puriste, ira terminer pour le groupe le trajet le lendemain matin jusqu'à la frontière du Var tout en déclarant "*Nous garderons en mémoire ces journées merveilleuses de découvertes maralpines : 135 kms d'émerveillement, 808 étages gravis avec le sourire 😊 ...peut-être à une exception près qu'on aime quand même...*"

L'alchimie du groupe a été parfaite malgré les bavards, les taiseux, les ronfleurs, les selfinautes, les râleurs, les apéromen, et ceux qui cumulent le tout... Chacun se reconnaîtra et sachez que je vous aime tous. Vivement l'année prochaine !!!"

En conclusion, cette traversée dans les conditions réelles du pèlerinage nous aura permis d'identifier quelques axes d'amélioration qui devraient permettre à d'autres pèlerins peut être de choisir ce parcours, certes difficile, mais ponctué d'accueils inoubliables !

Laissons à Marie-José le soin de conclure : "*Un grand grand merci (...) pour l'organisation de ce magnifique périple... Tout comme Mauricette, j'ai vraiment été enchantée de cheminer avec vous tous. J'ai apprécié nos conversations, j'ai bien ri et j'ai surtout beaucoup appris de chacun... Je vous souhaite sincèrement un merveilleux périple sur le chemin de votre Vie... Avec toute mon amitié...*"

Marc Ugolini (avec l'écriture collective du Groupe dont 90% Marie-Christine)

SUR LES PAS DES PÈLERINS DE COMPOSTELLE A PARIS

Je passe quelques jours à Paris régulièrement et j'ai eu envie de découvrir les marques jacquaires proposées dans un guide parisien : MARCHER A PARIS "Sur les Pas des pèlerins de Compostelle"

Par un exceptionnel après-midi ensoleillé, j'ai rejoint un point de passage proche de la Gare de l'Est, l'Eglise Saint-Laurent, avec sa statue de St Jacques. J'ai descendu la rue du Faubourg Saint-Martin, jusqu'à la Porte Saint-Martin, qui nous indique avec la Porte Saint-Denis, les fortifications de Philippe Auguste (XIIème et XIIIème siècles), également nommées "Muraille de Philippe Auguste". Les Pèlerins qui arrivaient du Nord de l'Europe et tout spécialement après avoir effectué une halte à Saint-Denis, se présentaient à ces portes pour entrer dans Paris. On trouve des traces de l'hôpital réservé aux pèlerins et plusieurs hébergements étaient prévus pour les accueillir la nuit, quand la ville était fermée. Il y a aussi plusieurs églises qui témoignent de ce passé. J'ai remarqué le passage de la Trinité, qui a gardé son aspect médiéval.

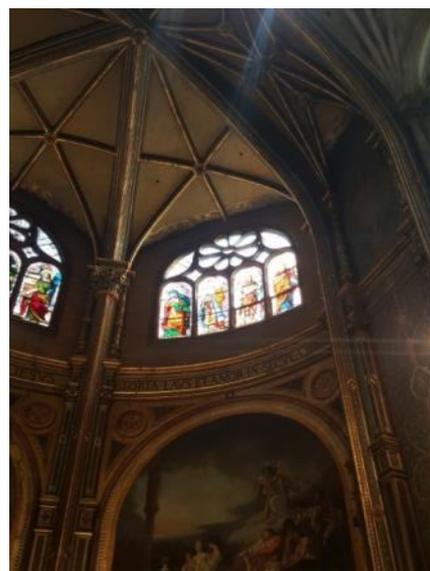
En poursuivant ma promenade et en observant, j'ai vu un balcon décoré de 3 coquilles, au 1^{er} étage à l'angle de la rue Grenata et de la rue Saint-Denis, au n° 142. J'ai poursuivi mes découvertes en visitant l'Eglise Saint-Eustache (souvenirs de ma vie parisienne, car j'ai travaillé rue Etienne Marcel, à côté du forum des Halles) où j'ai trouvé un vitrail du XVIème siècle : Saint-Jacques avec le bourdon, la coquille et le chapeau ainsi qu'une statue du Saint.



Passage de la Trinité



**Retable de l'église Saint-Merry
(à droite : statue de Saint-Jacques)**



Vitrail de l'église Saint-Eustache

Lors d'un second voyage à Paris, j'ai repris le chemin parisien et le guide pour aller vers l'Eglise Saint-Merry, avec une chapelle consacrée à Saint-Jacques, deux peintures murales (en travaux quand j'y suis passée) et une statue de Saint-Jacques. En sortant je me suis rapprochée de la Tour Saint-Jacques - 56 mètres de hauteur - dont on peut faire le tour et voir la plaque (fort peu lisible) qui indique le départ du pèlerinage. Elle reste le témoignage de cette église, aujourd'hui disparue, mais qui fut élevée au XIIIème siècle, rebâtie au XVIème et démolie au XVIIIème. Cette tour aurait été financée par l'alchimiste Nicolas Flamel. C'est la borne zéro qui met Compostelle à 400 lieues de Paris. Dans ce quartier, on peut remarquer la rue Nicolas Flamel et la rue Pernelle qui était son épouse.



Eglise Saint-Eustache

J'ai poursuivi ma promenade en empruntant le Pont Marie, pour marcher sur les pavés dans la Rue de Saint-Louis en L'île. Au début du pèlerinage, cette île était un pâturage, donc on peut supposer une halte pour nos pèlerins ! L'Eglise date du XVIIème siècle. Je ne suis pas entrée dans Notre-Dame, bondée de touristes, mais je sais qu'il y a des vitraux avec les 12 apôtres et nous pourrions très bien y reconnaître Saint-Jacques !

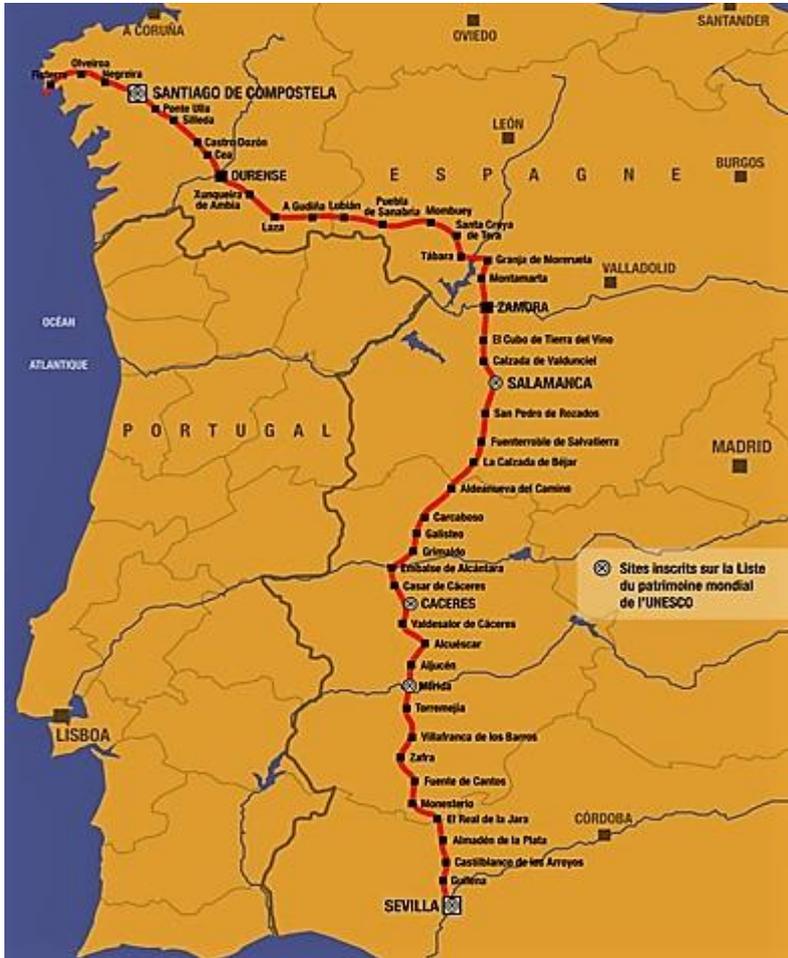
Je suis allée jusqu'à l'Eglise Saint-Séverin, j'ai lu que c'était une étape importante pour les pèlerins qui partaient à cheval, car ils pouvaient faire ferrer les chevaux à cet endroit. La première chapelle a été érigée vers 650 ! Le portail est du XIIIème siècle. Je réserve pour mon prochain séjour à Paris la suite de la Rue Saint-Jacques qui descend vers le sud et la sortie de Paris. Il y aura un passage au Musée de Cluny et une découverte d'un cadran solaire Rue Saint-Jacques.

J'espère que ce reportage vous donnera envie, si vous en avez l'occasion, de faire quelques pas sur les traces des pèlerins parisiens !

MA "VIA DE LA PLATA"

Après la "Via Franciscana" qui relie Florence à Rome en passant par Assise, puis le "Chemin du Portugal", de Lisbonne à Santiago, Henri Roussel, adhérent des Alpes Maritimes, nous fait partager maintenant son pèlerinage sur la "Via de la Plata". Depuis Séville en Andalousie, puis par Mérida et Salamanque, avant de bifurquer sur le "Camino Sanabrès" pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, Henri Roussel l'a parcourue à l'automne 2017, en 37 étapes sur près de 1000 kilomètres. Ci-après les étapes de Mombuey à Xunqueira de Ambia. Retrouvez les premières étapes depuis Séville dans Ultréa n°63-64-65-66 et 67, si vous ne les avez plus, retrouvez-les sur le site en [cliquant ici](#).

L'arrivée à Compostelle dans le prochain numéro. Merci à Henri pour son témoignage.



Carte Editions Lepère

épicéas ou sapins. Cette fraîcheur aide à avancer même quand le terrain s'élève. Mais ce sont des paliers qui n'ont rien de vraiment difficiles. Les heures s'écoulent, le chemin se déroule et amène à la destination, Puebla de Sanabria,

Les mots ne suffisent pas pour exprimer la beauté de ce village : véritable citadelle gardée par

un prodigieux château du XV^{ème} siècle, dans un état de conservation stupéfiant. Il semble tout droit sorti de je ne sais quel conte. La construction est parfaite, les assises de pierres, la disposition des systèmes de défense, l'intérieur élégant et intact avec ses fenêtres délicates, ses coussièges où l'on se surprend à chercher la belle filant la laine en attendant le retour de son seigneur, tout concourt à faire de ce Castello un lieu exceptionnel. La petite ville suspendue au-dessus du Rio Tera est à l'image de son château, belle dans ses églises, mais

fermées, remarquable dans ses maisons civiles et dans leur disposition dans les rues descendantes. Visite passionnante même quand beaucoup d'édifices sont inaccessibles.

Demain soir, le village de Lubian, où les pèlerins quittent la Castille Léon pour entrer en Galice. Il restera alors 220 kilomètres à parcourir.

03 septembre 2017

Mombuey-Puebla de Sanabria

La pleine lune n'est pas encore venue éclairer mes petits matins quand je sors du gîte et qu'il faut repérer les flèches qui montreront l'entrée du chemin. Ce ne fut pas nécessaire aujourd'hui car le tout début de la route s'est fait sur du bitume avant que le jour ne dévoile et les flèches et la piste. Des petits lapins facétieux courent de toutes parts dans les sous-bois et s'enfuient à notre passage. On chemine tranquillement sur un plateau vers 900m d'altitude, les villages se succèdent tous les cinq ou six kilomètres. Pas âme qui vive dans la plupart, les volets sont fermés, parfois un chien aboie. Les églises commencent à prendre un air galicien notamment dans l'art de mettre en œuvre le granite. Le pèlerin normalement constitué, et notamment quand il n'a pas eu son "desahuno", autrement dit son petit déjeuner, est à l'affût d'un bar pour tenter de se restaurer un tant soit peu. En l'occurrence le dit bar ne se trouve qu'à 16 kilomètres du point de départ. Et celui que nous trouvons à Asturianos répond au doux nom d'El Carmen. Mais ce n'est pas elle qui nous accueille mais un cafetier dont un guide dit qu'il a le sourire en option. Aujourd'hui ce n'était pas notre jour et il n'a fait aucun effort pour paraître aimable et nous servir. Il était 11h45 et il restait environ 16 kilomètres à couvrir. Je dois dire que j'appréhendais l'après-midi car la chaleur était très vive et je ne voulais pas cheminer pendant encore quatre heures sous une telle canicule. Mes craintes ont été vaines. Le chemin a été un régal. On se promène sous un couvert végétal, déjà montagnard, dans des chemins creux parfois bordés de murs. Les chênes dominent mais on commence à voir apparaître des résineux type



04 octobre 2017

Puebla de Sanabria-Lubián

Je vais classer la journée dans la catégorie singulière...ou contrastée. Petit matin glacial où l'on crache une épaisse vapeur et où l'on a du mal à se réchauffer les mains. Le brouillard, pour la première fois, traîne dans les fonds de vallées tandis que la montagne se dévoile doucement. Trois heures plus tard il faut enlever la polaire, chausser les lunettes de soleil et tenter de se préserver des rayons ardents d'un soleil sans pitié. À Santiago la température du jour était de 36°! Le chemin nous mène d'abord au bord d'une rivière dont les galets tapissent le passage. Il est ensuite coupé sur 5 kms à cause du chantier de la ligne à grande vitesse et nous devons emprunter la route nationale 525 ! Puis le Camino reprend dans des sous-bois enchanteurs, passe devant une belle petite église et nous mène tout droit au cœur d'un village, Terroso, où nous attend un personnage adorable.



Assis dans sa salle à manger, la porte ouverte face au Camino, il guette les pèlerins dont il sait qu'ils passeront tous avant 11h, ayant quitté le matin Puebla de Sanabria. Il se précipite à notre rencontre avec sa boîte de tampons, son livre d'or de la paroisse et le registre où nous inscrivons nos noms. Moment de gaité, il est heureux, content de nous faire plaisir et nous sommes heureux avec lui.

C'est ensuite une très belle promenade en forêt au milieu des châtaigniers, des fougères et de la bruyère. L'air embaume, le silence est revenu. Une vache aux cornes majestueuses regarde passer les pèlerins. De nouveau le chantier de la ligne LGV barre le chemin. Pour le contourner, pendant deux heures et huit kilomètres, par une montée continue, on se hisse à un col à 1350m d'altitude, avant de pouvoir souffler. À l'heure du zénith, il faut prendre quelques précautions, s'arrêter toutes les demi-heures pour boire et repartir à l'assaut. Des pancartes présentent des excuses aux pèlerins pour les désagréments causés par le chantier. Quelques courageux, même sans balisage, tentent le chemin. Plus tard, plus loin, après Padornelo, nouvelle dérivation et aucune indication. Sanction : six kilomètres supplémentaires par une petite route de campagne sous un "chaud" soleil. Arrivée tardive dans un gîte déjà presque plein. On commence à approcher et les auberges vont se remplir.

Journée contrastée certes, trop chaude à l'évidence mais journée de grâce par cet homme qui nous a offert sa gentillesse, son sourire et sa disponibilité. On avance, on avance et les journées même difficiles sont toujours sources de beaux moments. Et seul cela compte.

05 octobre 2017

Lubián-Ã Gudina

Si je devais résumer la journée, je dirais que l'on peut la découper en deux parties : une partie difficile...et une partie... difficile. Je vais vous expliquer. Le sentier monte dans le lit d'un ruisseau où les chausseuses trappes abondent, les rochers blessent les pieds, on franchit des ravins sur de gros blocs granitiques. La forêt règne sur tout le massif, les couleurs de l'automne commencent à chanter dans les premiers rayons du soleil. Les fougères tapissent les sous-bois mais prennent à leur tour des couleurs fauves. Le chaos sur ce "chemin" fait s'interroger sur la possibilité de l'emprunter par temps de pluie. Même par une sécheresse comme celle qui règne en Espagne en ce moment, certains secteurs de la montée restent difficiles à franchir. On arrive au Porta A Canda qui marque l'entrée en Galice sur la ligne de partage des eaux. Un spectacle magnifique s'ouvre alors sur les vallées et montagnes galiciennes. Arrive un premier village, A Canda, où tout dort ou est claquemuré. Pas le moindre café ouvert pour se ravitailler un tant soit peu. On repart à l'assaut du chemin. Cette fois, passé la sortie de village, c'est une piste d'un blanc presque aveuglant sous le soleil qui vous attend. Le chemin se glisse sous un tunnel de verdure, où les châtaigniers laissent tomber des bogues lourdes qui libèrent alors de superbes châtaignes. Un peu plus loin encore, une petite fontaine et un banc de granite pour le repos bien mérité de la pause méridienne.

O Pereiro apparaît au bout d'une jolie allée qui mène d'abord à l'ermitage de la Virgen de Loreto. Je sonne la cloche comme on le fait à la chapelle Sainte-Foy à Conques, quand on escalade la colline de l'autre côté du Dourdou.

La deuxième partie difficile commence un peu après O Pereiro. Toute trace de végétation a disparu et l'on monte dans un paysage lunaire parsemé d'énormes rochers, semblables à des météorites. La chaleur est écrasante et la montée ardue du fait de la température mais aussi de la présence de blocs qui affleurent et qu'il faut, sans cesse, contourner.

Le chemin est bordé de murets de pierres étonnantes. C'est une composition assez savante, résultat probablement du pragmatisme de leurs constructeurs. Deux grandes dalles en granite sont disposées en V perpendiculairement au mur et espacées d'un mètre environ en partie supérieure. Entre ces deux pierres, du blocage avec des pierres plus petites. Contreventant le tout, et dans le sens du mur, de part et d'autre du V, des grandes dalles de granite, presque rectangulaires dressées sur champ. De l'art de réutiliser toutes les pierres sans n'en négliger aucune.

Cette montagne est un véritable château d'eau. L'eau court dans les prés et le long du chemin dans un joyeux clapotis. L'herbe est d'un vert profond et l'on voit scintiller quelques mares. Au bout des rochers, à la fin de la montée de l'après-midi, le village d'O Canizo. Il faut ravitailler en eau. Une porte s'ouvre dans ce désert étouffant. Le couple qui ouvre a de l'eau mais aussi une bière bien fraîche sans alcool. Merci à vous braves gens. C'est grâce à vous si le chemin est si beau.

Je gagne enfin le refuge d'Ã Gudina. Le dortoir est organisé autour d'un escalier central comme dans un dortoir cistercien.

Le trajet de demain s'annonce long, mais on m'assure que j'y trouverai la fraîcheur sur un beau chemin. À la grâce de Dieu !



06 octobre 2017

Ã Gudina-Laza

Arrivé au kilomètre 790 hier, je me faisais la réflexion que sur cette même distance, sur le Camino Francès, avec Jocelyne, nous avions mis moins de temps pour faire le parcours. Question de parcours, dénivelés différents ? Je ne saurais dire mais c'est ce que nous avons fait ensemble au départ de Roncevaux qui affichait les 790 kilomètres à la sortie du village.

Comment résumer l'étape d'aujourd'hui ? Je dirai : très belle et très longue.

Très belle. Peu à peu le soleil faisait son apparition, laissant découvrir un paysage grandiose. En une heure on a pu s'élever sur les crêtes vers 1100m et, de la haut, la vue est lointaine au point que l'on serait prêt à crier Thalassa, tant le fond de décor semble être la mer elle-même. Le chemin s'approche du grand réservoir barrage de das Portas. Il est à moitié vide. La route s'élève encore et toujours, découvrant d'autres horizons et d'autres végétations. Les fonds de vallons se creusent davantage, la roche affleure ou est redressée à la verticale. À Campobecerros, un paisible troupeau de chèvres remonte la rue principale sous l'encorbellement des balcons des maisons, venues à la rencontre les unes des autres pour se préserver des rigueurs de l'hiver. Encore un effort, un nouveau raidillon, un nouveau village, Porto Camba et une descente de dix kilomètres s'amorce, faisant retomber le marcheur de 1200m à 400m. Dur, dur car demain il faudra remonter tout cela avant midi.

Les pins et châtaigniers abondent dans la dernière descente tandis que l'on approche. L'eau qui s'était dissimulée, sourd à nouveau par différentes fontaines qui offrent un rafraîchissement bienvenu dans cette dernière partie de l'étape.

Mais trop longue: certes la température était un peu plus agréable mais restait élevée. Ce matin un journaliste de la télévision indiquait que la température enregistrée à cette période était supérieure de 11° à la moyenne de la saison et que cela n'avait pas été relevé depuis 100 ans. Trop long quand on accumule les dénivelés. Trop long parce que 35 kilomètres il faut les gérer. Et puis trop long parce que l'on arrive trop tard alors que l'on a marché dix heures.

Parce qu'il y a beaucoup de choses à faire quand on arrive enfin à l'auberge : se doucher, laver le linge et lui laisser le temps de sécher, donner des nouvelles, faire des courses pour le lendemain dans une "tienda" ou un "supermercado" et aller manger ou se faire à manger.

Mais retenez que ce fut une belle journée malgré les inconvénients inhérents à la longueur de l'étape.

07 octobre 2017

Laza-Xunqueira de Ambia

Aujourd'hui : douche écossaise et montagnes russes.

Douche écossaise : quand j'ai pointé le nez hors du gîte communal ce matin, le thermomètre à la pharmacie affichait 6°5. Le temps d'aller prendre un café, je suis sorti sur le camino qui ouvrait juste derrière. Les muscles tétanisés par le froid, les mains glacées, j'essayais en vain de me réchauffer. La lune me regardait compatissante sans rien pouvoir pour moi d'autre que de m'éclairer la route et les flèches. Bouges toi les fesses pèlerin, sinon tu n'arriveras à rien. Avec le jour les choses s'arrangent et vers 10h on peut enlever la polaire. Le soleil monte, il n'y a pas de vent aujourd'hui et les températures à 800m montent vite aussi. À 14h l'on sent déjà ce que sera l'après-midi. À 15h je roule entre Villar de Barrio et Xunqueira et sur mon sac le thermomètre affiche 36°. Dans une auberge on me dit qu'il fait 34°. Est-il encore besoin de me convaincre ? J'ai du chocolat dans mon sac et me demande ce qu'il va devenir.

Montagnes russes : je ne peux prétendre que j'ai été cueilli à froid. Je savais ce qui m'attendait. Une violente montée cinq kilomètres après le départ pour compenser tout ce que l'on avait descendu la veille. À cinq kilomètres du départ la montée s'annonçait. Elle n'était pas ce que je craignais. Une succession de raidillons et de paliers de décompression enlevés en moins de deux heures, par un beau chemin sous un couvert végétal où le pin domine et donc avec son tapis d'aiguilles qui adoucit l'impact sur la semelle. Plus loin, plus haut, une biche traverse le chemin et le sommet est atteint. Après Albergueria la descente sera brutale et dure pour les genoux et chevilles mais c'est le lot du Camino : en haut en bas comme à Valparaiso. Après Vilar de Barrio, on croit en avoir terminé avec les montagnes russes mais que nenni. On descend dans des chemins creux typiques de la Galice avec leurs grandes dalles rectangulaires qui permettent d'éviter le ruisseau impétueux. On glisse sous les châtaigniers, entre les murs de belles dalles de granite redressées. Puis l'on remonte sur une lande brûlée par le soleil. La pétarade des chasseurs inquiète parfois si l'on ne veut pas être pris pour cible.

Mais quelle belle rencontre aujourd'hui. À midi dans Albergueria, un antre où la Concha domine, la coquille. C'est un lieu magique, sorte de grotte où le pèlerin est accueilli. Nous sommes reçus avec un air de Jacques Brel : "quand on a que l'amour". L'effet de cette chanson est démultiplié là où l'on ne s'attend sûrement pas à l'entendre. Des portugaises ont entrepris la montée avec nous, elle nous double, on les redouble. Elles devaient s'arrêter à Villar de Barrio, elles changeront d'avis entre temps. La conversation est en français, c'est un de ces bons moments du pèlerinage.

Mais la route est longue et le gîte se fait désirer après une course de 35 kilomètres.

Demain c'est Ourense et la merveille de son église inspirée du maître d'oeuvre, Matéo, celui-là même qui a inspiré et créé le portail de la Gloire de Santiago. Egalement demain, j'approcherai les 100 kilomètres de Santiago.

Henri Roussel rousselh@hotmail.fr

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site

web : www.compostelle-paca-corse.info

et pour les Alpes-Maritimes sur le blog : <https://ultreia06.blogspot.fr/>

ULTREÏA, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de réadhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Christian Weber, trésorier-adjoint : christian.weber2@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d' **ULTREÏA**